

" CONNAISSEZ LA FRANCE "



III
LA BRETAGNE

COLLECTION PUBLIÉE PAR SHELL FRANÇAISE

” CONNAISSEZ LA FRANCE ”

LA BRETAGNE

III

S O M M A I R E

LA COLLECTION QUE VOICI	Page	3
LA BRETAGNE, SON VISAGE	»	3
SES PAYSAGES	»	5
SON HISTOIRE	»	6
SES VILLES, SES MONUMENTS	»	7
SA GASTRONOMIE	»	11
QUATRE ITINÉRAIRES... PEU CONNUS	»	13
— 1. DE RENNES AU MONT-SAINT-MICHEL		
— 2. DE MORLAIX AU HUELGOAT		
— 3. DE QUIMPER A LA POINTE DU RAZ (et retour)		
— 4. DE BREST A MORLAIX		
... ET VOICI « NOS » SERVICES	»	16



La collection que voici...

... ne prétend pas vous livrer une série de guides. Son but est de dégager, pour vous, à l'aide de textes choisis et de photos artistiques, l'âme de chaque région, et aussi de vous faire découvrir quelques-unes de ses beautés plus émouvantes peut-être parce que plus ignorées.

On fait souvent au touriste automobiliste le reproche d'aller vite, trop vite, et de ne plus voir. La rapidité du voyage actuel est un bien et un mal à la fois, mais nous espérons que celui qui parcourra la Bretagne après avoir lu cette petite brochure sera mieux préparé pour la comprendre et saura s'arrêter où il faut.

Cette brochure est le fascicule III d'une collection que nous souhaitons un jour complète. L'accueil que lui réservera le public auquel nous l'offrons nous dira si cet effort mérite d'être poursuivi et achevé.

LA BRETAGNE

• SON VISAGE

Une terre de légendes au sujet de laquelle courent beaucoup de légendes. On la veut dure, mélancolique, éternellement coiffée de grisaille. Ses habitants, religieux, graves, têtus, les yeux voilés de rêve. La littérature n'a rien fait pour réagir : l'occasion était par trop tentante de mettre l'accent sur tout ce romantisme. Chateaubriand exalte les tempêtes de Saint-Malo et les corneilles de Combourg. Et Loti, jouant du crachin de Paimpol, de nous attendrir sur le sort des pêcheurs d'Islande. On oublie le Vannetais Lesage, auteur de *Gil Blas*...

Sans doute la Bretagne a ce visage. Il y a le Raz, terreur des navires, Penmarc'h et ses lames de fond, et, comme le veut le proverbe maritime, « qui voit Ouessant voit son sang ». Sans doute, il y a les landes peuplées de korrigans, les collines chauves d'Arrée, le granit des maisons et des églises, l'austérité des coiffes de Brest ou de Paimpol. Mais n'est-il pas juste de leur opposer la radieuse splendeur des baies, les estuaires verdoyants que la marée caresse, les bocages, la coquetterie des



Menhir à Carnac

rivières, la somptuosité des costumes de Fouesnant et de Pont-Aven, et de se souvenir que s'il pleut parfois en été (mais où cela n'arrive-t-il ?) le printemps et l'automne offrent plus de belles journées que partout ailleurs, au-dessus de la Loire ?

Ce climat privilégié, essentiellement maritime, vaut à la Bretagne de singulières faveurs : primeurs de Saint-Pol-de-Léon, mimosas poussant en pleine terre, vin de Sarzeau (eh oui !)

dans la presqu'île de Rhuy et surtout profusion de fleurs. Si certaines de ses parties sont âpres, voire désolées, la Bretagne est dans l'ensemble une province riche, où la nourriture est abondante et souvent choisie. Elle le doit à son sol, peut-être, mais aussi à l'infinie variété des produits de la mer. Car, de toute antiquité, elle a vécu pour et par celle-ci.

Le destin de la Bretagne est sur mer : *Armor*. Cap avancé du monde occidental, la vieille péninsule celtique subit perpétuellement l'assaut de l'Océan. C'est dans cette lutte incessante contre le flot que la race bretonne a puisé ses fortes vertus ; c'est elle qui a façonné le visage de la Bretagne et l'a rendu à la fois si terrible et si riant. Cette terre où sévit tant de diversité, et à tout prendre, de fantaisie s'explique par un triple facteur : la mer, la géologie (formation hercynienne, granit et schistes) le climat, don du Gulf-Stream. Oui, la Bretagne est avant tout maritime, et qu'on y cherche les romantiques émotions des falaises ou la tranquille douceur des plages, c'est à la bande littorale qu'on songe d'abord ; mais le cœur du pays n'offre guère moins de beautés et peut-être plus de surprises. Dans le creux de ses vallons où fleurit un antique calvaire, dans la ferme perdue entre les blocs de granit énormes où les vieux parlent encore la rude langue celtique, on retrouve l'âme bretonne éternelle, on respire, dans sa pureté originelle, l'odeur du passé.

• SES PAYSAGES

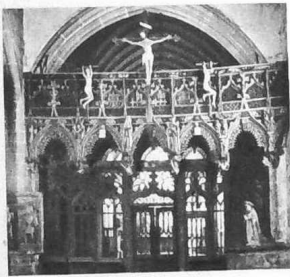
La Loire-Inférieure est-elle bretonne ? Historiquement sans doute, mais Clisson « l'Italienne » si mollement perchée sur ses coteaux donne un démenti à l'histoire, et Nantes peut être revendiquée par la Vendée et la basse vallée de la Loire, dont elle est le débouché naturel. Au nord du fleuve, la Brière est une immense tourbière où les bateliers poussent leurs embarcations à fond plat entre des murailles de roseaux. Le reste du pays est plantureux. Mais le Croisic, aux lumières changeantes, a tout le mouvement d'un port breton.

Passée la Vilaine, l'aspect change. Le Morbihan jouit d'un climat exceptionnellement doux. Au cœur de son golfe, l'exquise et célèbre île aux Moines, aux maisons de poupée, voit pousser les mimosas en pleine terre. Mais il a aussi la prodigieuse sauvagerie des rochers de Belle-Ile, l'hallucinante procession des menhirs de Carnac, les dolmens de Locmariaquer et de Gavrinis, vestiges d'un lointain passé dont on ne connaît à peu près rien et qui dressa ces étranges symboles de pierre, inquiétants et mystérieux. Il a dans un autre registre, les rives verdoyantes du Blavet et du Scorff, la colline de Sainte-Barbe, du Faouët, le calme des soirs sur les petits ports d'Auray, d'Étel, du Bono.

Le Finistère résume la Bretagne : à Concarneau dansent les thonnières multicolores, la baie de Douarnenez est une émeraude sertie de falaises et de sables, les rochers de Penmarc'h, du Raz, du cap de la Chèvre (il faudrait citer tous les promontoires) — comblent l'amoureux de la mer. Trainées de récifs ou falaises gigantesques — mais aussi douceur des estuaires abrités, et terre d'élection des calvaires et des chapelles dont le gothique tardif appartient à un autre monde.

Port de Paimpol





Jubé de St-Fiacre du Faouët

A Landevennec, les morts dorment sous les roses, à Daoulas croule une vieille abbaye dans la suavité d'un fond de rade, plus au sud l'Odet descend vers la mer, entre des manoirs de légende. Et Châteauneuf-du-Faou, dans sa vallée où serpente l'Aulne, offre la surprise d'un paysage vosgien.

Parfois plantureuses, parfois sauvages, les Côtes-du-Nord exhibent les insolites architectures rocheuses de Ploumanac'h

et la grandeur des falaises du cap Frehel. N'oublions pas les plages si fréquentées et si sûres de la baie de Saint-Brieuc. L'intérieur est vallonné et riant. Au cœur de l'Ille-et-Vilaine demeurent les vestiges de la forêt de Brocéliande. Faut-il parler de la descente classique de la Rance, de Dinard et de Paramé, des étranges voiliers de la baie de Cancale ?

Variété dans l'unité — telle est peut-être la caractéristique du paysage breton. Sans doute y a-t-il d'est en ouest une gradation dans le pittoresque. Sans doute y a-t-il une Haute-Bretagne qui toujours parla français, et une Basse-Bretagne, celle dont l'abord effrayait un peu le bon La Fontaine qui n'était point amateur de pays sauvages. Mais partout le touriste peut glaner une ample moisson de pittoresque dans un pays où la géologie, l'histoire et la légende forment une admirable harmonie.

• SON HISTOIRE

On en connaît peu de chose avant la lutte des Venètes (peuplade des environs de Vannes) contre les légions de César, vers 50 avant J.-C. Après l'époque gallo-romaine, le nom d'Armorique disparaît pour faire place à celui de Bretagne (Britannia Minor) importé au 5^e et au 6^e siècles par des bandes d'émigrés venant de Grande-Bretagne (Angleterre) qui s'installèrent dans la péninsule abandonnée des

romains. Evêques et moines propagèrent alors la foi chrétienne dans ce pays encore païen.

Très vite la Bretagne dut reconnaître la domination franque, soumission d'ailleurs plus apparente que réelle dont Charlemagne put constater la fragilité. Après avoir laissé les Plantagenets s'immiscer dans ses affaires, la Bretagne finit par reconnaître la suzeraineté du roi de France. En 1212, avec Pierre de Dreux, commença une nouvelle dynastie des ducs de Bretagne. La province devint ensuite, au cours de la guerre de Cent ans, un champ de bataille toujours ouvert entre France et Angleterre où s'exerça la bravoure du Connétable Du Guesclin.

Louis XI profita habilement des circonstances pour développer l'influence française et, enfin, le double mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII, puis avec Louis XII, amorça l'union définitive de la Bretagne à la France, reconnue en 1532.

La paix de la Bretagne, réfractaire au protestantisme, ne fut troublée au 16^e siècle que par les guerres de la Ligue et sa prospérité s'affirma au siècle suivant. Au moment de la Révolution, la politique anticléricale des Assemblées souleva la Vendée et provoqua en Bretagne la "Chouannerie" qui prit la forme d'une guérilla.

Au 19^e siècle, aidée par le développement des routes et du chemin de fer, la Bretagne se mêla de plus en plus à l'activité nationale et fit bénéficier la Mère-Patrie des magnifiques ressources que représentent pour elle l'agriculture et la grande pêche.

• SES VILLES, SES MONUMENTS

Saint-Malo est peut-être la cité bretonne qui parle le plus au cœur de tout Français depuis que la barbarie nazie l'a réduite à l'état de fantôme. Raison de plus pour admirer



Les remparts de Vannes



ses remparts, dernier témoignage de ce qui fut la petite patrie des célèbres corsaires : Surcouf, Duguay-Trouin, etc., et celle de Jacques Cartier, premier pionnier du Canada.

Dominant la Rance, une des plus charmantes rivières de France, Dinan représente le type de la ville fortifiée du moyen âge avec ses ruelles tortueuses et ses remparts où se battit Du Guesclin. Non loin de là les tours du château de Combourg

qui abritèrent la rêveuse enfance de Chateaubriand se mirent dans des eaux mortes et Dol, petite ville d'un archaïsme exquis, tend vers le ciel la flèche de sa cathédrale en gothique normand. Plus moderne, Saint-Brieuc possède toutefois, autour de sa cathédrale-forteresse, quelques vieux hôtels.

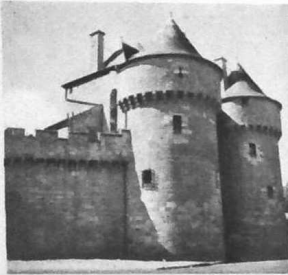
Cité féodale encore, Guingamp conserve sa basilique du xiv^e siècle. Oratoire et chapelle à Perros-Guirec. Tréguier la silencieuse est fameuse par son cloître. Ville sainte dominée par la flèche de sa cathédrale, lieu de pèlerinage pour les fidèles de Saint-Yves comme pour ceux d'Ernest Renan !... Morlaix offre encore de beaux restes d'églises et la maison de la reine Anne. La tour du Kreisker domine Saint-Pol-de-Léon qu'on nomme parfois la ville aux clochers. Tout près, le bourg de Saint-Thégonnec réalise, avec ceux de Pleyben et Guimiliau, l'ensemble architectural le plus parfait de l'art religieux breton, combinant la Renaissance et le xvii^e siècle pour son église, son ossuaire et son calvaire.

Peu de châteaux du xvi^e sont aussi séduisants que celui de Kerjean. Penmarc'h vaut par son église Sainte-Nonna du xv^e, son calvaire, sa tour Saint-Guénolé et ses menhirs; le Folgoët par son église et son prieuré incomparables. Encore une ville martyre : Brest et sa rade décrite par Pierre Mac Orlan. Son château fortifié aux oubliettes mystérieuses parle toujours à l'imagination. Au fond de la rade le calvaire de



Locronan

← Château de Combourg



Guérande

Plougastel-Daoulas vaut à lui seul une visite tout comme la chapelle de Ste-Anne-la-Palud sur la baie de Douarnenez.

Locronan semble un musée de vieilles maisons autour de son église du XVI^e; Pont-Croix se pare d'une Notre-Dame au porche flamboyant et, un peu plus bas, Pont-l'Abbé, capitale du pays bigouden, d'un château du XIII^e. Quintessence de la Bretagne, Quimper a gardé tout le charme du moyen âge et

sa cathédrale, commencée au XIII^e siècle, est le plus pur joyau de tous les trésors qu'elle recèle. Plus riante encore, et lui faisant pendant, Quimperlé, au flanc d'une colline, mêle ses vieux couvents et ses jardins, tandis qu'à mi-chemin Concarneau se demande s'il est un port ou une forteresse et que Pont-Aven, évoquant le souvenir de Gauguin, attire les peintres par sa rivière à moulins et ses rochers. A l'intérieur des terres, Le Faouët mérite un détour pour ses deux extraordinaires chapelles de Sainte-Barbe et Saint-Fiacre.

En Morbihan, Lorient, créée au XVII^e siècle par la Compagnie des Indes, renaît à peine de ses cendres... Près de Vannes, qui garde son cachet ancien et sa cathédrale composite, Sainte-Anne-d'Auray attire des « pardons » autour de sa célèbre fontaine et, plus au nord, le château de Josselin étale son étonnante façade Renaissance. Un peu en retrait du Croisic et du Pouliguen, Guérande, la vieille cité médiévale s'enferme dans ses tours.

A la limite de la Bretagne, Nantes, berceau des riches armateurs du XVIII^e, dresse des vieux hôtels à côté de ses ruines, accumulant les cargos de haut tonnage tout au long de la Loire. Son château des ducs de Bretagne contient des merveilles comme le tombeau de François II par Michel Colombe.

En remontant en Ille-et-Vilaine à travers la forêt de Paimpont, Rennes, capitale historique et intellectuelle de la Breta-

gne, offre au visiteur son Parlement, sa cathédrale au cœur d'un vieux quartier, son hôtel de ville de Gabriel et ses riches musées. Elle était jadis protégée du côté de la France par Vitré et Fougères, deux forteresses dont le château et les remparts sont parmi les plus beaux spécimens d'architecture militaire en Europe.

• SA GASTRONOMIE

Mystique et rêveur, le Breton a la tête épique plutôt que l'estomac lyrique. Toutefois les richesses naturelles de son pays sont susceptibles de fournir les bases d'une gastronomie plus qu'honorable. Le beurre, la crème et le lait sont d'une qualité qui n'a d'égale que celle de ses légumes — les pommes de terre en particulier.

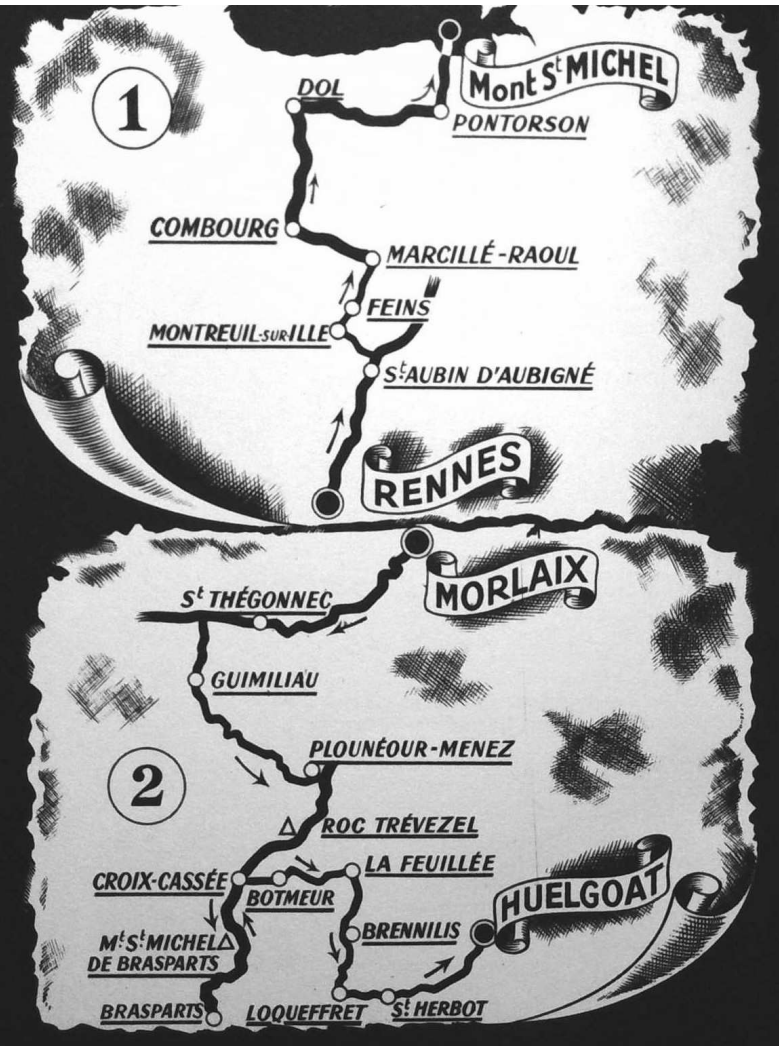
La variété infinie et la fraîcheur de ses poissons ou crustacés font, dans le moindre village, un délice de chaque repas : Huîtres de Belon et de Cancale; langoustes et homards de Quiberon et Roscoff; sardines de Lorient; truites et saumons de Châteaulin. On mange en Bretagne une délicieuse soupe aux poissons et aux pommes de terre : la cotriade, qui est un peu la bouillabaisse du Nord. Quant au fameux « homard à l'américaine » il n'est dû qu'à une faute d'impression généralisée; c'est « homard à l'armoricaine » qu'il faut lire...

Enfin les fameuses crêpes comme les inimitables galettes de blé noir se dégustent un peu partout, tandis que Nantes offre ses fouaces, Rennes ses pralines et Châteaulin ses macarons.

Comme en Normandie le cidre coule à flots. Un seul vin sérieux, le Muscadet, mais qui supporte la comparaison avec n'importe quel Anjou sec ou Meurseault et, d'ailleurs, d'une trahison consommée.

La pêche a été bonne...





4 ITINÉRAIRES... PEU CONNUS

DE RENNES AU MONT SAINT-MICHEL

1 Sortir de Rennes par la N. 776 qui est la route normale et qui suit par moments la vallée de l'Ille. Deux kilomètres environ après Saint-Aubin-d'Aubigné, prendre à gauche le G. C. 21 bis jusqu'à Montreuil-sur-Ille. Prendre à droite le G. C. 12 jusqu'à Feins, suivre le G. C. 91 qui va sur Marcillé-Raoul en longeant un magnifique étang au milieu des bois. De Marcillé, on gagne ensuite Combourg et son château, tout entier consacré au souvenir de Chateaubriand. De Combray à Dol suivre la N. 795. Dol est une des plus ravissantes petites cités bretonnes (maisons anciennes, hôtel du Quengo, cathédrale aux riches verrières). De Dol la N. 176 mène, par Pontorson, à cette huitième merveille du monde qu'est le Mont-Saint-Michel.



Dol de Bretagne

DE MORLAIX AU HUELGOAT

2 Sortir de Morlaix par la N. 12. Aller jusqu'à Saint-Thégonnec (église, ossuaire et calvaire sculpté célèbre). Dépasser Saint-Thégonnec de 3 km 5 et prendre, à gauche, le G. C. 31 jusqu'au bourg de Guimiliau où l'on retrouvera un ensemble architectural d'art religieux breton comparable à celui de Saint-Thégonnec. Par le G. C. 111 gagner la N. 785 à Plounéour-Menez. La prendre à droite jusqu'à Roc-Trévezel, au croisement avec la N. 164. Monter à pied au sommet. Splendide panorama. Huit kilomètres de route mènent au pied du Mont Saint-Michel de Brasparts. De la chapelle Saint-Michel bâtie au faite, nouveau panorama très étendu. Revenir en arrière jusqu'à la Croix-cassée, prendre à droite la route de Botmeur jusqu'à La Feuillée (panorama des monts d'Arrée). Prendre à droite le G. C. 36 jusqu'à Brennilis, puis Loqueffret. Tourner à gauche pour prendre le G. C. 14 jusqu'à Huelgoat en s'arrêtant à Saint-Herbot (admirable chapelle).



Calvaire de St-Thégonnec



DE QUIMPER A LA POINTE DU RAZ (et retour)

3 De Quimper, prendre le G. C. 63 et pousser jusqu'à Locronan. (Église du XV^e siècle flanquée de la chapelle du Pénity. Place de toute beauté avec maisons Renaissance.) Continuer la même route, mais tourner à gauche en sortant de Plonevez-Porzay puis gagner Sainte-Anne-la-Palud tout proche (émouvante chapelle gothique isolée. Pardon, dernier dimanche d'août). Revenir jusqu'à Locronan et tourner à droite pour atteindre Douarnenez (un des ports de pêche les plus pittoresques de la Bretagne). Reprendre la N. 165 vers Pont-Croix-Église (Notre-Dame au porche flamboyant) et Audierne. La pointe du Raz et la baie des Trépassés sont à 15 kilomètres. Revenir à Audierne. On peut rentrer directement à Quimper par la N. 784, si l'on est pressé. Sinon faire un crochet par Pont-l'Abbé (types bigouden, château, église) et regagner Quimper par la N. 785. A la sortie de Pont-l'Abbé le G. C. 44 permet de pousser une pointe de 15 km. (aller et retour) sur la rive charmante de l'Odet à son embouchure.

Douarnenez



DE BREST A MORLAIX

4 A Brest on prend la N. 788, puis, à Gouesnou, on tourne à gauche et on va jusqu'à l'Aber-Wrac'h au fond de la baie des anges (rivage mélancolique souvent noyé de brumes et capitale du goémon). De là on prend le G. C. 28 et, par Lannilis et le bameau pittoresque du Douris on gagne le Folgoët (admirable église aux tours jaunies par le lichen. Pardon célèbre le 8 septembre. Foires). Du Folgoët on peut, par Lesneven, aller jusqu'à Saint-Pol-de-Léon ou bien prendre le G. C. 10 qui, par Plouescat et Cléder, mènera jusqu'au bameau de Plougoum qui représente le cœur de la région maraîchère du Léon. A 5 km. de là Saint-Pol-de-Léon (cathédrale et chapelle célèbre du Kreisker. Grand marché de légumes très pittoresque). De Saint-Pol-de-Léon on peut aller coucher à Morlaix, soit en suivant la route normale qui passe par Taulé, soit en prenant le G. C. 58 et, après le pont, le G. C. 73 qui longe ensuite la mer jusqu'à Morlaix.

Église du Folgoët



Et voici "nos" services

STATIONS SHELL DE BRETAGNE

FINISTERE

STATION SHELL N° 207 - 16, Route de Rosporden,
QUIMPER

ILLE-ET-VILAINE

STATION SHELL N° 289 - 171, Rue de Paris, RENNES

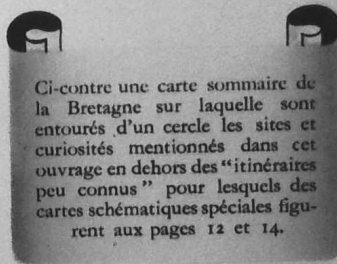
LOIRE-INFÉRIEURE

STATION SHELL N° 35 - 4, Route de Paris, NANTES
— — N° 202 - à La Moère, près SAVENAY
— — N° 229 - Avenue de Paris, LA BAULE

Ouvertes de jour et de nuit.

Cette liste est limitée à nos Stations officielles. Mais d'une façon générale, nous vous recommandons de vous arrêter aux postes signalés par la bande : rouge, jaune à liseré rouge. Vous y trouverez, y compris dimanches et jours de fête, les avantages intégraux du "SERVICE SHELL".

Au cours de vos randonnées touristiques, dirigez-vous grâce aux CARTES SHELL (Production Foldex). Cartes de la France entière et cartes régionales (pour la Bretagne : carte N° 2). En vente chez libraires et garagistes.



Ci-contre une carte sommaire de la Bretagne sur laquelle sont entourés d'un cercle les sites et curiosités mentionnés dans cet ouvrage en dehors des "itinéraires peu connus" pour lesquels des cartes schématiques spéciales figurent aux pages 12 et 14.

CE FASCICULE, LE TROISIÈME DE LA COLLECTION « CONNAISSEZ LA FRANCE » ÉDITÉE POUR SHELL FRANÇAISE, A ÉTÉ CONÇU ET RÉALISÉ PAR L'AGENCE DE PLAS, 22, PLACE VENDÔME A PARIS. LES TEXTES SONT DE G. ALBERT-ROULHAC ET ALAIN SERDAC. LES PHOTOS SONT DE ANKA, CHAUFFARD, DUBURE, GOURSAT, D'HEILLY, LENGLET, SCHALL ET DU MUSÉE D'ARCHIVES D'ART ET D'HISTOIRE.

Déjà parus dans la même collection :

- I - LA NORMANDIE
- II - LA PROVENCE - COTE D'AZUR

Vous pouvez réclamer ces fascicules à
SHELL FRANÇAISE
42, Rue Washington — PARIS (8^e)



